

L'année de la miséricorde se termine

Javier Álvarez-Ossorio
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 107 – 9 novembre 2016



Foyer Damien
Lisbonne (Portugal)
31 octobre 2016

Pour les enfants
d'Afrique qui ont besoin
d'une chirurgie
spécialisée

“Un désir ne change rien, une action change tout”. Voilà le message que j’ai découvert ces jours-ci sur un panneau publicitaire à l’aéroport de Lisbonne, tandis que j’attendais l’avion de retour pour Madrid. (Alberto Toutin et moi sommes en train de faire la visite canonique à la Province Ibérique). La publicité voulait nous vendre une auto sensationnelle. Moi, ça m’a fait penser à l’année jubilaire de la miséricorde, qui va se conclure dans quelques jours.

La miséricorde est action, pas de discours ni de sentiments. Cette année jubilaire aurait dû être l’année des œuvres de miséricorde. Le Pape François nous disait au début de cette année que les œuvres de miséricorde sont « une façon de réveiller notre conscience, bien souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage dans le cœur de l’Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine » (*Misericordiae Vultus*, 15). Pour ma part, je vous invite à clôturer ce jubilé en reprenant cette invitation dans deux directions :

1. Vers les frères

Le plus difficile de la vie religieuse, c’est la communion entre les frères. Nous trouvons toujours des raisons, parfois très élevées et très spirituelles, pour prendre nos distances vis-à-vis des autres, pour justifier notre désir de marcher seuls, pour nous

délier de l'engagement commun. Le rappel à l'affection fraternelle, à la compassion et à l'humilité (cf. 1 P 3/8) tombe souvent dans le vide. Cela nous coûte de nous regarder les uns les autres avec la bonté du cœur.

Cependant, « la proximité nous fait du bien à tous ; la distance, au contraire, nous rend malade » (Pape François, dans son interview lors de sa visite à Lund pour les 500 ans de la Réforme, 31 octobre 2016). Notre vie religieuse est souvent malade de la distance entre les frères. Il semblerait que *l'ennemi* (le diable, c'est-à-dire, celui qui divise) serait en train de gagner la partie en nous. Notre division discrédite le message de foi que nous prétendons transmettre. Si nous ne nous aimons pas, l'Évangile n'est pas véritable. Terminons cette année de la miséricorde par des actions qui nous rapprochent de nos frères.

2. Vers ceux qui souffrent le plus

Notre mission nous pousse à annoncer l'Évangile (cf. Constitutions 6), à parler de Jésus, à soutenir la foi de ceux qui croient, à collaborer au mystérieux processus de la transmission de la foi. Mais, en même temps et sans l'ombre d'une contradiction avec l'antérieur, notre consécration nous pousse à vivre comme disciples de Jésus. Et, que fait le disciple de Jésus face à la souffrance de ses frères et sœurs ? - le disciple agit. Non seulement il raisonne, il prêche et il exhorte, mais aussi il s'approche de celui qui souffre, le touche, fait sien son sort et s'engage avec lui. Voilà les œuvres de miséricorde.

Beaucoup disent que notre vie religieuse est "confortablement inquiète". Autrement dit, nous sommes des religieux avec bon cœur, préoccupés, désireux de soulager la douleur des pauvres, bouleversés par les tragédies qui dévastent l'humanité. Mais, dans le même temps, nous sommes installés dans un confort que personne ne questionne, si bien qu'on n'arrive pas, en fin de compte, à se faire prochains de ceux qui restent aux marges et sont rejetés. En outre, souvent nous sommes tellement appréciés des personnes que nous servons, et nous recevons une image tellement positive de ce que nous sommes et faisons, qu'il semblerait que l'Évangile aurait perdu sa capacité de nous déranger, de nous créer de l'inquiétude, de nous déchirer le cœur.

Nous avons besoin de nous convertir vers les pauvres pour nous réveiller de cette léthargie. Cette conversion n'arrivera que par les œuvres de miséricorde. Nous, comme religieux, nous pouvons et nous devons vivre "exagérément" ces œuvres, comme le fit Damien. Terminons cette année de la miséricorde par des actions qui nous fassent toucher la chair souffrante du Christ dans nos frères et sœurs les plus pauvres. C'est par là que nous viendra le salut.

